

LE TEMPS

Le monde va-t-il radicalement changer?

Le Temps, Charles Wyplosz, 9 avril 2020

Il ne fait aucun doute que nous vivons un moment historique. Le dernier précédent, la terrible grippe espagnole, a emporté des dizaines de millions de personnes entre 1918 et 1920, on ne sait pas précisément combien. Il est frappant que, pour l'instant sans traitement et sans vaccin, nous avons adopté les mêmes mesures (distanciation sociale et port de masque) que cent ans auparavant, et ce alors que les connaissances scientifiques sont infiniment plus avancées.

Quelles furent les conséquences de ce précédent, qui est survenu après la Première Guerre mondiale? On sait que les années 1920 ont été marquées par une très forte croissance économique et un enthousiasme excessif des marchés financiers qui s'est terminé par le jeudi noir de 1929 et la Grande Dépression. On sait aussi que, durant ces années, les échanges internationaux ont puissamment augmenté. Voilà qui explique peut-être les années folles, marquées par un goût immodéré pour les fêtes, une vague de libéralisation sexuelle et une forte poussée des mouvements féministes. Si l'histoire se répète, nous avons donc de bonnes raisons d'être optimistes. Mais d'autres antécédents sont moins réjouissants. Par exemple, l'épidémie de peste qui a ravagé à plusieurs reprises et sur plusieurs années l'Italie au XVIIe siècle, a été suivie par son déclin durable vis-à-vis du reste de l'Europe, encourageant au passage les chasses aux sorcières tenues pour responsables de l'épidémie.

Tout cela devrait nous conduire à être très prudents face au déluge de prédictions qui fleurissent. Ainsi, on nous annonce la fin de la globalisation. Finie notre dépendance envers des pays éloignés comme la Chine ou l'Inde, voici venu le temps de l'autosuffisance. C'est oublier que la mondialisation nous permet de nous approvisionner au plus bas coût et de doper notre croissance en accédant à ces marchés fabuleux. Une fois la crise passée, cette logique pourrait bien s'imposer à nouveau.

La pesanteur des habitudes concerne aussi la société de consommation. Certains imaginent déjà que, ayant fait l'expérience de la frugalité durant les semaines de confinement, nous continuerons sur la lancée, préfigurant ainsi un processus de décroissance heureuse. Et ce d'autant plus que les cieux et les rivières sont redevenus bleus depuis que les embouteillages ont disparu. Mais les ermites contraints que nous sommes devenus pourraient bien vouloir rattraper le temps perdu, un peu comme durant les années folles.

Une autre prédiction est la conversion en masse au travail à distance. Beaucoup d'entreprises étaient plus qu'hésitantes à adopter cette nouvelle forme de travail. Ayant été obligées de franchir le pas, elles et leurs salariés ont pu en découvrir les avantages, qui sont bien réels. Il y a aussi des inconvénients, largement associés à l'utilité des contacts personnels répétés. Une expérimentation, conduite en Chine il y a quelques années, fait apparaître une augmentation de la productivité. Mais les promotions des employés à la maison se sont faites plus rares que pour les autres. C'est peut-être un vestige du passé mais aussi une des raisons pour lesquelles, à la fin de l'expérimentation, la moitié des employés qui ont participé à l'expérimentation ont préféré retourner au bureau.

Ces exemples suggèrent que beaucoup de changements radicaux annoncés pourraient bien ne pas se produire, ou sur une échelle réduite seulement. La raison est que, dans la plupart des cas, on y avait pensé avant l'épidémie et qu'on ne les a pas adoptés pour de bonnes raisons. L'impréparation des systèmes de santé est un des nombreux cas où ce sont des mauvaises raisons qui ont prévalu. Aujourd'hui, les gouvernements jurent qu'ils ont appris la leçon. Il faut espérer qu'ils s'en souviendront, mais lorsqu'ils sortiront très endettés de la crise, ils voudront couper dans les dépenses, et le risque est grand que les réflexes habituels reprendront leurs droits. Ceux qui ne changeront certainement pas, ce sont ceux qui annoncent périodiquement la fin du monde, ils ont presque eu raison.

